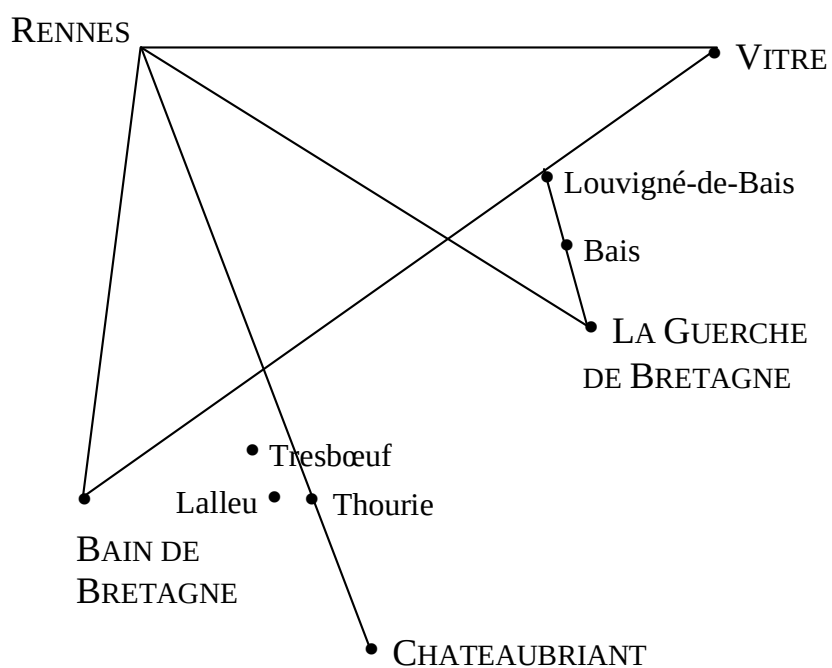




**1943
-
1944**



Le lycée à la campagne



DOSSIER

Photos : voir page 4

Au sommaire...

Au printemps 1943 la situation devient critique à Rennes comme en témoigne -page ci-contre- André ROQUENTIN.

Les autorités décident pour la rentrée suivante de disperser le lycée à la campagne suivant des modalités consignées dans les archives départementales.

Le présent dossier sur la dispersion du lycée est constitué par des témoignages d'élèves.

A l'exception de Jean BOBET qui est alors élève d'une 4ème un peu « spéciale », ce sont tous d'anciens « normaliens » ayant effectué leur second cycle au Lycée de Rennes en raison de la fermeture des Ecoles Normales par le régime de Vichy.

Monsieur Gaston COTTIN a accepté de commenter certaines photos de sa collection évoquant la vie des élèves et des professeurs repliés à Tresbœuf. Nous en avons utilisé d'autres -les similitudes étant grandes- pour « illustrer » les récits se déroulant à Louvigné-de-Bais, tout en précisant la provenance.

Nous avons en effet pris le parti de publier « in extenso » (ou presque) trois témoignages d'élèves-maîtres entrés en seconde à Louvigné-de-Bais : MM Jacques LORIER, Jacques MARTIN et Emile RENAUD. Nous pensons que le lecteur sera comme nous sensible à la saveur de ces récits qui se recoupent tout en restant différents et complémentaires.

Puisse ce dossier susciter d'autres témoignages et prêts de documents qui permettront d'étoffer le dossier que l'Amélycor est en train de constituer

Agnès Thépot

CASSE-TÊTE ADMINISTRATIF

La consultation des archives (A.D.I.V. 249W 1 et 1313W 11) permet de mesurer la difficulté à administrer et ravitailler le lycée replié sur les centres suivants :

Centre de **THOURIE** : Classes de Math-Spé, Math-Sup, Lettres-Sup. Ces trois classes préparatoires sont restées à Thourie jusqu'au 1^{er} janvier 1944 et ont été ramenées à Rennes à partir de cette date.

Centre de **LALLEU** : Classes de Math-Elem, Philo-Lettres et Philo-Sciences soit 73 élèves.

Centre de **TRESBŒUF** : Classes de 1ère A, 1ère B, 1ère C, 1ère M (67 élèves)

Centre de **LOUVIGNÉ-DE-BAIS** : Classes de 2de A, 2de B, 2de C et de 2de M, mais aussi des 4^{es} A et 4^{es} A'(1), des 5^{es} et des 6^{es}... (158 élèves)

Sans compter les Cours Complémentaires des écoles primaires qui sont, également, mis à contribution.

C'est le cas de celui de **JANZE** qui accueille les 3^{es} A et A'(1) jusqu'au 31 décembre 1943 ou de celui de **MONTFORT** où trouvent refuge une quinzaine d'élèves répartis entre la 3^{es} et la 6^{es} tels Michel GAUTIER et Jacques THOMINE de 3^{es} A'(2), Jean BOBET, Georges COUTEILLE, Jean LORGERE et René MOTTAIS de 4^{es} A'(2) ou encore Philippe RAUCH, Jacques VOLCLAIR, Jacques SAUVAGET et Jean PERONNEAU, élèves de 5^{es}.

Il faut de plus gérer l'emploi du temps des professeurs qui assurent leur service dans plusieurs de ces centres, voire dans tous, comme M. LEGRAND professeur d'Education Physique qui a en charge 340 élèves.

L'aumônier du lycée, l'abbé BAUDRY, dont les 30 l de vin blanc (Bordeaux A.C.) restent fournis par la maison Brelet Fils (sise 14 rue Vasselot) et les cierges par la maison Brossault, doit multiplier, lui aussi, ses activités pastorales.

Toutefois, le contrôle médical est partagé entre plusieurs médecins. Le Dr LEROY continue à veiller sur les 43 élèves de Rennes mais ce sont les Dr COLLIN, GREGOIRE et GEHAN qui contrôlent respectivement ceux de Louvigné, Lalleu et Tresbœuf.

J. Pennec et A. Thépot

Documents de la page 3 :

• Photographie du haut :

Tresbœuf, la table des professeurs (Collection Gaston Cottin (C.G.C.))

(De gauche à droite)

LEO	DONNARD	MARMIER	VILLETTE	RIHOUE	REBUFFE	JEGADEN	CHUQUET
(Lettres)	(Maths)	(Lettres)	(Lettres)	Répétiteur	(Physique)	(Sc. Nat)	(Anglais)

• Schéma des sites : (Conception Jacques Lorier)

• Photographie du bas :

Partie de cartes devant une baraque à Louvigné-de-Bais (Collection Jacques Martin)

(De gauche à droite)

Les joueurs :	LE RUYET, PICHOF, BAUDAIS, DARTOIS
Debout :	LAMY et Robert MARTIN, Jacques ORY, Henri MAUFFRAIS, Jacques MARTIN
Assis :	GALLAIS, Joseph LEMONNIER

1942-43

« Repliés au Nord de la Vilaine ! »

(souvenirs d'André Roquentin)

Alors que déjà, d'autres classes fonctionnent à l'extérieur de l'établissement, les terminales sont restées « avenue Janvier », effectuant une rentrée « normale » même s'il nous arrive, de temps à autre, de croiser des soldats allemands de la Kriegsmarine (des inscriptions telles *Zum Luftschutzkeller*, indiquant l'accès aux abris vraisemblablement réservés à l'armée d'occupation, existent encore sur les entrées menant aux sous-sols).

Vient le 8 mars 1943 et le premier bombardement de Rennes avec des « forteresses volantes » lâchant leurs bombes à 10 000 m d'altitude ; il y a de très gros dégâts matériels et de très nombreuses victimes dans les quartiers Gare et rue Saint Héliier, dont 71 salariés de la société *l'Economique*.

Les autorités académiques décident alors qu'aucun établissement scolaire ne devra rester au Sud de la Vilaine. C'est ainsi qu'un jour nous apprenons que nous allons occuper la Faculté des Sciences. Celle-ci, comme chacun sait, est à cette époque située Quai Dujardin donc ... au Nord de la Vilaine !!!



Premier bombardement...

Courant avril nous apprenons par la presse, qu'en raison des événements, il n'y aurait pas d'oral au bachot mais une épreuve écrite supplémentaire en Histoire-Géographie.

Le lendemain le professeur de Sciences Naturelles se présente à son heure de cours ; nous l'accueillons avec nos plus larges sourires, en lui rappelant la nouvelle¹. « *Qu'à cela ne tienne, nous répondit-il, je viens d'avoir le problème de Physique du Concours général, je vous propose de le décortiquer ensemble* » ; accord unanime de la classe. Nous avons alors été émerveillés de l'excellence de ses déductions, de la rapidité de ses réponses sur tout le programme de Physique (optique, électricité, calorimétrie, mécanique...).

Ce n'est que quelques années plus tard, lors de mon retour au Lycée comme enseignant, que j'ai su que C. DUROS était en réalité professeur de Physique.

Mai 1943, second bombardement dans les mêmes conditions et nouveau repli, cette fois-ci, au Palais de Justice, dans les greniers, aux archives.

A cette époque le tabac devait rapporter gros à l'Etat puisque, même en cette période de restrictions, les jeunes de 18 ans avaient droit à leur ration de cigarettes !

Aux inter-cours, en l'absence d'espace extérieur, nous fumions nos cigarettes au milieu des archives, assis sur des liasses de documents.

Ce n'est que 50 ans après environ, à la suite de l'incendie du Parlement, que j'ai réalisé que nous aurions pu être les incendiaires de ce magnifique monument.

André Roquentin

(ci-contre en 1941-42)



¹ Les sourires s'expliquent par le fait que les Sciences Naturelles étaient matière d'oral.

Elève à Tresbœuf en 1943-44

M. Gaston Cottin présente et commente quelques photographies de sa collection

Par crainte de nouveaux bombardements le lycée de Rennes s'est dispersé dans plusieurs communes rurales éloignées. Les classes de 1^è se sont installées à Tresbœuf dans deux baraques de bois dressées à la limite du bourg.

Ces constructions abritaient les dortoirs, les lavabos, les réfectoires. Les cours avaient lieu dans des salles de l'école primaire publique.



Les baraques un jour de neige

- « - sur le devant, la route.
- à l'arrière, la prairie puis la campagne...
- au 1^{er} plan à gauche, la barrière d'entrée de l'école publique »

Le camion

*« Il nous apporte périodiquement le ravitaillement.
Aujourd'hui il arrive alors que nous sommes dehors
en attendant l'ouverture du réfectoire.*

*Nous l'aimions bien ce camion : un moment de vie
dans notre univers monotone.*

*Des professeurs l'utilisaient parfois pour un retour à
Rennes ou un trajet vers un autre site du lycée.*

*Il est affublé à l'avant du système gazogène qui lui
permet de rouler. Il faut rappeler que les Allemands se
réservaient l'essence. »*



La route

*« Il n'y a pas de clôture autour de notre campement.
Notre cour de récréation c'est un domaine naturel ouvert à
tous : la vaste zone herbeuse située à l'arrière de nos
bâtiments, la route située à l'avant qui nous accueille aussi loin
que nous le voulons si nous avons le temps.*

*Que faire un dimanche après-midi à Tresbœuf ? Tout
simplement marcher. En ces jours sombres la route appartient
aux piétons. Les voitures familiales n'ont pas d'essence et le
dimanche les camions laissent reposer leur gazogène.*

Nous côtoyons parfois des vaches. »

